Un mal pour un bien



Ma souffrance. Son sens

John C. Thomas - Gary Habermas

En avant

Un mal pour un bien

John C. Thomas – Gary Habermas

Un mal pour un bien

Ma souffrance. Son sens

La Maison de la Bible

What's Good About Feeling Bad? French
Copyright © 2008 by Gary Habermas and John Thomas
French edition © 2012 by Société Biblique de Genève
(La Maison de la Bible)
with permission of Tyndale House Publishers, Inc.
All rights reserved.

Les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21
www.universdelabible.net

Traduction: Odile Favre

Photo de couverture: © honzakrej - Fotolia.com

© et édition: La Maison de la Bible, 2012
Chemin de Praz-Roussy 4bis
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
Tous droits réservés

E-mail: info@bible.ch
Internet: www.maisonbible.net

ISBN édition imprimée 978-2-8260-3549-7
ISBN format epub 978-2-8260-0008-2

Imprimé en République Tchèque par Finidr sur papier FSC

Table des matières

Remerciements 9
Introduction 11

1ère partie: La douleur de la souffrance 21
1. Les dimensions de la souffrance 23
2. Nos réactions face à la souffrance 39
3. La souffrance et Dieu 67
Conclusion de la 1ère partie 99

2e partie: Les buts de la souffrance 101
4. Dieu désire une foi purifiée 111
5. Dieu désire un cœur humble 123
6. Dieu désire éprouver notre fidélité 129
7. Dieu désire des enfants obéissants 135

8. Dieu désire nous faire mûrir spirituellement 149
9. Dieu désire nous faire ressembler à Christ 155
10. Dieu désire que notre foi soit plus profonde 163

11. Dieu désire que des âmes soient sauvées 175
12. Dieu désire des églises unies dans l'amour 183
13. Dieu désire agir à travers nous 191

14. Dieu désire se révéler davantage à nous 201
15. Dieu désire nous préparer à la bénédiction 211
16. Dieu désire nous préparer pour l'épreuve finale 217
17. Dieu désire tourner nos regards vers le ciel 223
18. Dieu désire être glorifié 231
Conclusion de la 2e partie 241

3e partie: Un chemin à travers la souffrance 243
19. Nos croyances au sujet de la souffrance 247
20. Laissons à Dieu notre douleur 259
21. Etablir un plan de guérison 299
22. Quand l'épreuve devient bénédiction 335
Conclusion de la 3e partie 347

Introduction

«Fond dans la bouche, pas dans la main»

Vous souffrez soudain d'un terrible mal de tête, celui qui s'installe derrière vos yeux et provoque des pulsations au rythme des battements de votre cœur. Vous voyant plisser les yeux, votre patron demande:

– Vous vous sentez bien?

Vous répondez:

– Je vais bien, merci.

Vous relativisez en vous disant que ce n'est pas si grave, que vous avez connu pire, même si vous ne savez pas exactement quand. Et quelle importance, de toute façon! Vous vous concentrez sur votre travail, pensez à tout ce qui vous attendra demain si vous ne terminez pas aujourd'hui. Vous parvenez à faire bonne figure devant votre chef en murmurant:

– Oui, c'est intéressant. Bien sûr, je vais m'en occuper.

La pause du repas de midi est plus que bienvenue; vous prenez votre dose quotidienne d'analgésiques vendus sans ordonnance et recommandés, selon la notice, par trois médecins sur quatre, chacun d'eux promettant un soulagement immédiat. Malheureusement, le mal persiste, contredisant la notice d'information, et vous commencez sérieusement à vous demander pourquoi un médecin sur quatre ne recommande pas le traitement… Vous vous en tirez tant bien que mal le reste de l'après-midi et rentrez finalement à la maison en traînant les pieds.

Vous fermez les rideaux et vous vous allongez dans le noir, en espérant que le sommeil, le silence et la «chance» calmeront l'insupportable douleur.

Supposons à présent que celle-ci ne se situe pas au niveau de votre tête mais de votre cœur (à la suite, par exemple, d'une déception sentimentale, d'une trahison ou d'un deuil). En apparence, les deux situations se ressemblent: si on vous demande comment vous allez, vous répondrez probablement: «Je vais bien, merci.» Et comme avec le mal de tête, il se peut que vous relativisiez votre souffrance en minimisant la douleur, en la niant, en prenant des médicaments ou, plus probablement, en combinant les trois. Cependant, contrairement à une migraine, le chagrin peut se faire sentir très longtemps; la douleur affective peut être particulièrement intense.

Lorsque j'étais (John) étudiant, j'ai connu une grande tristesse le jour où ma fiancée a rompu notre relation. Alors que je vivais ces moments de profonde douleur et de grande détresse sentimentale, un ami a posé son bras sur mes épaules et m'a dit: «Je pense que, pendant quelque temps, tu vas vraiment souffrir, John.» J'ai d'abord trouvé sa remarque stupide, mais un peu plus tard, en y repensant, j'ai compris qu'elle était d'une grande profondeur. Il avait énoncé trois vérités qui m'encourageaient dans l'épreuve que je traversais.

Premièrement, il m'avait rappelé que «cela allait vraiment faire mal». En d'autres termes, ce que je ressentais à l'époque était normal et, pour ainsi dire, juste. Cela me réconfortait de savoir que je n'étais pas en train de devenir fou. Les sentiments de solitude, de rejet et de tristesse que j'éprouvais ne révélaient pas une faiblesse mais confirmaient que j'étais un être humain comme tous les autres, avec des émotions.

Deuxièmement, les mots «pendant quelque temps» indiquaient que même si j'allais beaucoup souffrir, je pouvais savoir qu'il y aurait une fin. L'hiver passerait et céderait la place

au printemps. J'ignorais quand et comment, mais je savais que, d'une manière ou d'une autre, la douleur finirait par s'estomper. C'était rassurant.

Troisièmement, la remarque de mon ami m'avait montré qu'il comprenait à quel point je souffrais, et c'était peut-être là le plus grand réconfort pour mon cœur brisé. Dans une période de grande solitude, j'avais quelqu'un avec qui je pouvais partager mon chagrin. Bien sûr, il ne pouvait pas pleinement ressentir ma douleur intérieure, mais le simple fait de savoir qu'il comprenait ma souffrance me suffisait.

Etes-vous rongé(e) par l'inquiétude au sujet d'un enfant qui n'en fait qu'à sa tête? Vivez-vous avec le douloureux souvenir de mauvais choix que vous avez faits? Venez-vous d'apprendre qu'un être cher est sur le point de mourir ou qu'un membre de votre famille encore jeune vient de décéder? Venez-vous de perdre votre travail? Constatez-vous que vos rêves ont volé en éclats? Votre vie est-elle hantée par la terrible réalité d'un abus sexuel vécu dans le passé ou le drame d'un foyer ravagé par l'alcool? Avez-vous perdu votre maison et tous vos biens lors d'une inondation ou d'un cataclysme? Votre époux(se) a-t-il(elle) décidé de vous quitter? Votre vie en est-elle brisée? Un conducteur irresponsable a-t-il causé la mort d'un membre de votre famille?

La liste des épreuves qui peuvent ravir notre joie est longue. Mais quelle que soit la raison de nos souffrances, le dénominateur commun demeure le même: la douleur est là. Et que nous en soyons ou non l'auteur, quelle que soit notre réaction, dans tous les cas, cette douleur réclame un soulagement.

Nous voyons dans l'Ancien Testament que, à de nombreuses reprises, les enfants d'Israël ont crié à Dieu. Esclaves en Egypte, ils l'ont supplié de les délivrer, mais les années ont passé, et ils n'ont pas reçu de réponse à leurs prières. Ils n'ont connu aucun répit: l'esclavage continuait. Finalement, face à cette dure réalité, leurs cœurs déçus se sont endurcis. Ils avaient l'impression que

Dieu leur avait tourné le dos, qu'il avait oublié ses enfants, et ce sans raison apparente.

Mais Dieu les *avait* entendus. Il avait un plan, et les hommes ne pouvaient rien faire pour l'empêcher de l'accomplir. Même la souffrance grandissante en faisait partie. Cependant, le peuple d'Israël ne pouvait pas le comprendre. A son heure, Dieu a préparé Moïse, puis il l'a envoyé pour libérer le peuple de l'oppression du pharaon. Juste au bon moment, il a transformé leurs cris de désespoir en chants de louange. L'avenir ne leur apparaissait plus comme une triste répétition du passé. Tout en se préparant à partir vers une terre inconnue mais bienvenue, ils se réjouissaient de la nouvelle vie qui les attendait.

La fête a cependant été de courte durée. A peine étaient-ils partis que les ennuis ont commencé. Certains Israélites avaient développé une conception si négative de la vie qu'ils ne cessaient de critiquer Moïse. Un jour, alors qu'ils avaient faim, ils l'ont même accusé de les avoir délivrés de la main des Egyptiens uniquement pour les laisser mourir dans le désert. Cette fois, la raison de leur souffrance n'était plus l'esclavage mais le manque de nourriture. Qui aurait pu contester leur logique s'ils avaient dit: «Si Dieu essaie de nous aider, qu'il arrête!»

Le véritable problème des enfants d'Israël ne se trouvait toutefois pas dans leurs difficultés, mais dans leur attitude qui les conduisait à provoquer l'Eternel (cf. Exode 17.7). En dépit de leurs plaintes, le Seigneur a eu compassion d'eux et leur a donné de l'eau du rocher. Que les Israélites se trouvent en Egypte ou dans le désert, leur perception de la situation leur voilait la réalité de la grâce de Dieu, et ils chancelaient sous le poids de l'épreuve. En Egypte, ils avaient crié à lui de désespoir, mais malgré leurs appels à la délivrance, ils avaient continué à souffrir. En réalité, Dieu les avait délivrés, cependant, il l'avait fait *en son temps*. Puis, juste au moment où ils pensaient pouvoir lui faire à nouveau confiance, il semblait qu'il

les abandonnait une nouvelle fois. «Où est l'Eternel?» criaient-ils. L'affliction recommençait à déformer leur perception de Dieu. Tout en étant conduits par la nuée et la colonne de feu, ils ne le suivaient pas vraiment de tout leur cœur. Mais mettons-nous à leur place l'espace d'un instant: même si nous avons parfois de la peine à l'admettre, nous sommes souvent tourmentés par les mêmes questions: *Où est Dieu? Pourquoi me laisse-t-il souffrir? Qu'ai-je fait pour mériter cela?*

Nos incompréhensions sont parfois si troublantes que nous commençons à douter de la bonté du Seigneur. Un philosophe est même allé jusqu'à déclarer: «Si Dieu existe, c'est sûrement le diable.» En d'autres termes, nous nous disons: *Si Dieu contrôle l'univers, il doit être méchant pour laisser ses enfants dans de telles détresses, épreuves et afflictions. La Bible dit qu'il est un Père plein d'amour et de bonté* (cf. Psaumes 100.5; 103.8; 1 Jean 4.16), *mais quel genre de père supporterait de voir ses enfants souffrir sans intervenir?* La seule conclusion logique, sur un plan humain, serait de penser qu'il ne s'intéresse pas à nous ou qu'il est peut-être trop occupé par ses affaires personnelles pour nous accorder de l'attention. Quoi qu'il en soit, notre souffrance persiste.

Une histoire – deux réalités

En cette fin de soirée, je (John) venais de terminer de manger devant la télévision. Fatigué, je me suis levé pour prendre la télécommande, quand un spot publicitaire a montré des bonshommes M&M's qui gesticulaient à travers l'écran en chantant d'un air convaincant: «Fond dans la bouche, pas dans la main!» Puis, j'ai éteint le poste et, d'un pas chancelant, je suis allé me coucher. Alors que la musique de la publicité résonnait en moi comme une berceuse, mon estomac a commencé à gargouiller. J'avais un peu la nausée. Très rapidement, j'ai sombré dans

un sommeil agité et je me suis mis à rêver que je me trouvais dans un camp d'entraînement pour jeunes recrues, un camp très étrange. La chanson des M&M's s'est transformée en une cadence militaire et, chose étonnante, j'étais un des bonshommes du spot: un bonbon! J'essayais de marcher au même pas que les autres. L'instructeur hurlait les termes de notre mission, et nous beuglions à l'unisson: «Fond dans la bouche, pas dans la main, *commandant*!» Le commandant était un être brutal qui nous forçait à dépasser nos limites. Voulant développer nos capacités et nous préparer à remplir notre mission, il mettait volontairement en doute notre aptitude à réussir. Il nous donnait l'exemple des anciens combattants qui avaient supporté le feu de la bataille sans manquer à leur devoir. Très fier et enthousiaste, j'ai réussi la formation. J'ai alors été envoyé en mission. «Fond dans la bouche, pas dans la main!» Le moment de vérité était arrivé: nous avons été lâchés sur le champ de bataille. Mais avant de pouvoir rejoindre notre position, nous avons été plongés dans le noir, car une main s'était refermée sur nous. *Cela n'a aucun sens*, ai-je pensé. *Ce n'est pas juste!* J'avais réussi à rester calme jusque-là, mais mes bonnes résolutions se sont envolées lorsque, terrifié, je me suis aperçu que je commençais à fondre. Je n'avais pas réussi à mener à bien ma mission. Complètement paniqué, je me suis réveillé trempé de sueur.

Cette histoire burlesque illustre une lutte que nous ne connaissons que trop bien. On nous répète à nous, chrétiens, que nous devons faire confiance à Dieu dans les difficultés et tout supporter comme de bons soldats. Avec la ferveur d'un commandant, certains pasteurs nous exhortent à supporter les épreuves dans la joie, dans la reconnaissance et dans la paix. Ils s'attendent à ce que nous soyons encouragés par ces paroles pleines d'espérance de Romains 8.28: «Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu.» Que ce message soit donné dans une prédication, dans un chant ou dans un journal, les

instructions sont claires: «Faites confiance au Seigneur! Restez attachés à votre foi! Réjouissez-vous!»

Un tel défi semble pourtant impossible à relever. Notre cœur dit quelque chose de totalement différent. Sur un plan logique, nous acceptons la vérité de la Bible: nous savons que Dieu est bon et qu'il garde le contrôle sur toute situation. Nous croyons aussi qu'il est digne de confiance et fidèle. Mais il y a une autre réalité, celle de nos émotions, qui fait qu'il est vraiment difficile de sourire et de le louer quand on vit une tragédie.

Si certains chrétiens luttent pour garder leur sang-froid sous la pression, d'autres ne peuvent simplement pas comprendre que le Seigneur les laisse traverser des épreuves. Lorsque nous voyons la souffrance autour de nous, ou lorsque nous souffrons nous-mêmes, la dure réalité de la douleur nous poursuit et nous amène à nous demander comment Dieu peut permettre tant de chagrins, tant de blessures. *Où est sa protection? Pourquoi ne m'a-t-il pas épargné(e)? Pourquoi ne m'a-t-il pas délivré(e)? Comment a-t-il pu permette que quelque chose d'aussi injuste m'arrive?* Et nous finissons par en conclure qu'il ne peut pas être bon, plein d'amour, digne de confiance et fidèle, parce que s'il l'était, il nous aurait protégés d'une douleur inutile. Ou nous pensons que, s'il est bon, la souffrance est certainement une punition pour un horrible péché que nous aurions commis. Un sentiment de honte et de culpabilité commence alors à envahir notre cœur et nous nous demandons: *Qu'ai-je fait pour mériter cette épreuve?*

Il est très difficile de concilier la réalité de l'existence de Dieu et celle de la souffrance. Selon notre logique, l'une des deux doit être fausse: soit nous devons changer notre approche théologique, soit nous devons nier la force de nos émotions. Et la plupart du temps, il nous semble que la réalité de notre cœur crie plus fort et plus juste. Au lieu d'éprouver un sentiment de joie et de paix, nous sommes dans la confusion, la colère et le

découragement. Et au cœur de la bataille, nous commençons à sentir notre cœur se briser. Nous commençons à fondre…

Le but de ce livre

Dans ce livre, nous examinerons la question qui a traversé les siècles: Pourquoi Dieu permet-il que ses enfants souffrent? Lorsque j'ai (John) parlé de ce thème à un ami, il a répondu en plaisantant: «Après avoir lu ton livre, les gens sauront ce que c'est, au moins, la véritable souffrance!» Sur le ton de la plaisanterie, il a en fait mis en évidence un des buts qui étaient les nôtres: donner aux lecteurs une meilleure compréhension des difficultés que nous traversons (ou traverserons) tous immanquablement au cours de notre vie.

Nous verrons que la souffrance revêt plusieurs formes, qu'elle n'a pas toujours la même intensité et qu'elle peut servir à plusieurs choses, dans notre vie comme dans celle des autres. De même, les réponses que Dieu nous accorde au sein de l'épreuve et le soulagement que nous recevons sont très variés. Nous avons facilement des idées sur la manière dont il «doit» agir dans une situation donnée, surtout lorsque nous nous réclamons de tel ou tel verset biblique. Et ces idées que nous avons nous conduisent souvent dans la déception ou même dans la colère contre lui.

Dieu choisit parfois de nous délivrer complètement de notre souffrance. Quel soulagement! Mais d'autres fois, il choisit de nous tenir par la main et de nous accompagner dans l'épreuve. Même s'il est normal d'aspirer à une délivrance rapide, le chemin de l'adversité est parfois le seul moyen de connaître les bénédictions qu'il veut nous accorder, le seul moyen de grandir et de mûrir spirituellement. Dieu n'a pas le même regard que nous sur les difficultés que nous pouvons traverser (cf. Esaïe 55.8-9); c'est une réalité que nous devons accepter.

Les réponses les plus claires à la question de la souffrance sont de nature spirituelle. Nous ne comprendrons peut-être jamais pourquoi nous souffrons, même si nous sondons l'Ecriture dans et après l'épreuve. Puisque les voies de Dieu dépassent notre entendement, nous ne serons jamais en mesure de saisir pleinement la souffrance. Notre but, en écrivant un tel ouvrage, n'est donc pas d'apporter des réponses toutes faites à ce mystère. La question est trop complexe pour y répondre «du tac au tac». Nous voulons simplement, en nous laissant guider par la Parole de Dieu, essayer de réduire le large fossé qui existe entre le désespoir et l'espoir. Nous aimerions aussi que ces pages aident le lecteur à mieux comprendre la volonté du Seigneur et les buts qu'il poursuit dans notre vie à chacun.

Une fois la lecture de ce livre terminée, vous pourrez y revenir lorsque des périodes difficiles surviendront. A mesure que vous comprendrez mieux ce que la Bible enseigne au sujet de la souffrance et le rôle que Dieu joue dans nos épreuves, vous pourrez relire les objectifs et les promesses qui sont présentés dans les différentes parties de l'ouvrage. Nous l'avons structuré de manière à ce que vous puissiez facilement retrouver ce qui concerne telle ou telle situation que vous traversez à tel ou tel moment. Il se divise en trois parties:

- «La douleur de la souffrance»;
- «Les buts de la souffrance»;
- «Un chemin à travers la souffrance».

La première partie propose un enseignement doctrinal de base au sujet de la souffrance et s'intéresse à son impact dans notre vie. La deuxième examine, à la lumière de l'Ecriture, quinze objectifs que le Seigneur poursuit à travers la souffrance. Nous verrons qu'il cherche souvent à faire avancer celui qui souffre vers l'une des quatre directions suivantes: vers l'intérieur, vers l'avant, vers l'extérieur et vers le haut. Enfin, la

troisième partie apporte différents conseils bibliques et pratiques pour traverser l'épreuve. Notre désir et notre prière, c'est que celles et ceux qui passent par la difficulté puissent trouver dans ces pages une direction, un chemin, pour, à travers leur souffrance même, se rapprocher de Christ.

Signant ce livre à deux, nous avons chacun une approche différente, quoique complémentaire. John aborde la question à partir d'une expérience de nombreuses années comme conseiller en relation d'aide en cabinet et en entreprise, expérience qui lui a permis de rassembler les différents récits relatés dans ce livre. Pour respecter la confidentialité, certains détails des exemples qu'il cite ont été supprimés, sauf lorsque nous avions reçu l'autorisation d'en parler clairement. John est actuellement professeur à l'université et responsable d'un programme de relation d'aide.

Gary est un ancien pasteur, un professeur de renom et l'auteur de plusieurs ouvrages dans les domaines de la philosophie et de la défense de la foi. Depuis trente ans, il s'intéresse particulièrement à la question du «doute religieux» et de la souffrance personnelle. Il a écrit différents livres sur ces questions et, au cours de ses recherches, a mené plus de 400 entretiens avec des personnes passant par l'épreuve.

Nous espérons que la lecture de ces pages permettra au lecteur de voir la souffrance non pas comme quelque chose à éviter mais comme une réalité importante de la vie. Si la douleur et la difficulté sont liées à notre nature déchue, elles peuvent être aussi des instruments dont Dieu se sert pour nous transformer.

La souffrance fait non seulement partie de l'existence, mais nous pouvons aussi en tirer profit. Nous souhaitons – et c'est notre prière – que ce livre vous aide à saisir cette réalité. Si notre désir est de ressembler à Christ, nous devons persévérer quoi qu'il arrive et considérer la souffrance comme un outil que Dieu utilise pour nous façonner à son image (cf. Hébreux 12.11).